L'ABEILLE DE LA N.-ORLEANS
Gérante 79 rue de Chartres
NOUVELLE-ORLEANS
DIMANCHE MATIN, 21 FEVRIER.

FEUILLETON
A la Troisième Page.

Théâtre de l'Opéra.

MA MÈRE ET MON ÉPOUSE — MA GRANDMAMAN. — BARBE-BLEUE. — LA CHASSE DE FORTUNIO. — LES MESDEMOISELLES—HOLANDA ROSENVEAUX. — LA GRANDE DUCHESSE.

Un vaudeville, trois grands opéras et trois opérettes, tel est le bilan de la semaine qui vient de s'écouler.

Nous n'commencerons pas de dîner l'analyse de *Ma mère et mon ours*. Chez nous ces coupaudes de Fabie-Royal qui font rire mais qui laquelle on ne revient pas. Ils le pièce eût été mieux sans elle eût été encore plus de succès, mais elle qu'elle a été jouée elle a amusé le public et c'était le point principal.

Le même jour on donnait le *Trouvère*, l'opéra populaire de Verdi. M. Picot n'était pas tout-à-fait en voix et, bien qu'il ait eu de bons moments, il n'a pas obtenu tout le succès auquel il nous a habitué dans le rôle de Manrique. Madame Bourgeois, pourtant, vile par une mauvaise chance qui se prolonge trop pour elle et pour l'administration, nous a paru encore souffrante et, jusqu'à présent, elle ne nous a pas fait retrouver l'Azucena que nous admirions autrefois.

Les honneurs de la soirée ont été pour Madame Cambier et pour M. Péronl. Comme nous l'avons dit, dès la première représentation, le rôle de Léonor est un, de ceux qui conviennent le mieux à la voix et au talent dramatique de notre première forte chanteuse. Elle a été applaudie à trois ou quatre reprises différentes dans son grand air du premier acte et rappelée trois fois dans la soirée, après le premier acte, après le duo avec le baryton dans la prison et après le duo final avec le ténor. M. Péronl, parfaitement maître du rôle de comte de Luna qu'il n'avait jamais joué avant cette saison, y déploie une grande puissance dramatique et il y a obtenu un succès beaucoup plus prononcé qu'aux trois premières représentations, succès constaté par des bravos et des rappels de bon aloi.

Nous ne dirons rien de la nouvelle représentation de *Barbe-Bleue* qui n'a pas pu satisfaire les abonnés du lundi blasés déjà sur les mérites de cette opérette. Il est vrai que, par compensation, ils ont pu prendre un vif plaisir à la *Chanson de Fortunio* et qu'ils ont fort applaudi madame Lambelé-Albaisa qui a interprété d'une façon charmante le rôle de Valentin et M.M. Chamouin et Nardin, très amusants, le premier dans le rôle de maître Fortunio le notaire, le second dans celui de petit clerc. Le sujet de pièce est emprunté en partie à Alfred de Musset, car il roule sur la fameuse chanson de Fortunio. Dans l'opérette, maître Fortunio qui, jadis, a trouvé par de cruelle grâce à sa chanson et qui avait ainsi triomphé de la femme de son patron, maître André, est à son tour notaire de 50 ans, possesseur d'une jolie femme dont son second clerc est amoureux. Les clercs trouvent dans le vieux donneur la chanson qui avait servi de talisman à Fortunio et ils s'en servent avec succès pour conquérir le cœur de leurs belles. La jalouse maladroite de Fortunio apprend à sa femme que c'est elle qui est l'objet de l'amour passionné du jeune Valentin. Le dialogue de la pièce est gai et bien mené et, la musique est vive et agréable et dans le genre de celle des anciennes opérettes d'Offenbach. Mademoiselle Chauveau dans le rôle de Mme Fortunio, et Mmes Chamoin, Bonneport et la jeune Angerville dans les rôles des clercs ont contribué au succès de l'ouvrage.

Mardi, on a donné pour la troisième fois les *Bragnards*, dont nous avons déjà rendu compte deux fois assez longuement. Le morceau capital, le grand duo du quatrième acte, a été très applaudi et a valu un rappel à M. Picot et à Mme Cambier. Le trio final a été bien enlevé par ces deux artistes et M. Van Haffen. M. Péronl qui gagne tous les jours en faveur auprès du public, s'est fait applaudir dans le rôle de Nevers.

Jeudi, la troisième représentation de *Roland à Roncevaux* a eu lieu devant une assez belle salle et l'opéra a admirablement marché. M. Picot qui avait tous ses moyens, et Mme Cambier, M.M. Van Haffen, Péronl, Engel et Madeleine Hasselman, tous bien en voix, ont été applaudis dans le cours de la soirée.

Ce soir, le programme comprend l'opéra-comique et l'opéra-bouffe, Donizetti et Offenbach. Le spectacle commencera par *La Fille du Régiment*, opéra-comique en 2 actes, chanté par Mlle Hasselman, MM. Engel, Gaston, Dubois et Mme Boudro et se terminera par *Orphée aux Enfers* avec Mmes Lambelé-Albaisa dans le rôle d'Eurydice, M.M. Chamoin, Nardin, Albert Julien; Gilbert et Mmes Boudro, Chauveau, Gay, Carré, Augustine, etc.

Demain, lundi, on donnera pour le bénéfice de M. Péronl, l'excellent baryton dont chacun a pu apprécier le talent lyrique et dramatique, la première représentation de *Don Juan*, l'immortel chef-d'œuvre de Mozart. Les rôles ont été ainsi distribués: Don Juan, M. Péronl; Don Octave, M. Engel; Leporello, M. Van Haffen; donna Anna, Mlle Chauveau; donna Elvire, Mlle Hasselman; Zerline, Madame Lambelé-Albaisa.

P. S.—Hier, madame Bourgeois a fait prévenir la direction qu'elle ne pourrait chanter le soir. Madame Lambelé-Albaisa a dû, par suite de cette nouvelle indisposition, se préparer à la hâte à jouer le soir même le rôle de la Grande Duchesse qu'elle avait cédé ici l'année dernière. Rien que prêter un peu à l'improvisée pour chanter ce rôle qui, nous l'avons déjà dit l'an passé, est un peu grave pour une chanteuse légère. La jeune prima-donna s'en est acquittée avec succès et elle nous a donné une nouvelle preuve des progrès qu'elle a fait comme comédienne. Elle a bien chanté l'air de sabre, calme de la déclaration et l'air du verre, Chamouin a encore tiré un très bon parti du rôle du général Boum, et Nardin a fait un Fritz très comique.

L'audition d'ensemble nous a paru meilleure que l'année dernière. Mademoiselle Chauveau chante mieux le rôle de Wanda que sa devancière, et les rôles du prince Paul, (M. Albert Julien), et du baron Puck, (M. Gilbert), ont certainement gagné en change. Le fameux trio des conspirateurs, Paul, Puck et Boum, a été bien rendu, et les chœurs ont marché avec un excellent ensemble.

PHOTOGRAPHIES ARTISTIQUES.—Nous avons déjà parlé de plusieurs photographies d'artistes de l'Opéra exécutées avec art par M. F. Mancell, l'habile photographe de la rue du Camp. Hier, nous avons reçu de M. Mancell le photographie de Mme Cambier, première forte chanteuse de notre théâtre lyrique. Le portrait est bien réussi, et la physionomie très heureusement rendue. Cette photographie est une véritable œuvre d'art et elle fait le plus grand honneur à l'habile opérateur. On peut voir ces différents portraits dans la galerie de M. Mancell, rue du Camp No 75.

MADAME FLEURY-URBAN.—Nous apprenons avec plaisir que notre jeune compatriote, madame Fleury-Urban continue le cours de ses succès dans la carrière lyrique qu'elle a embrassée. Elle a fait ses débuts à l'opéra de Constantinople par le rôle de Pâque du *Prophète*, et les journaux de cette ville font les plus grands éloges de sa voix et de son talent. Nous empruntons à la *Scena Illustrata* les extraits suivants:

"..... "Elle possède toutes les qualités requises pour faire une grande artiste..... Sa forte voix de mezzo-soprano, d'une grande étendue, est flexible, malléable et douce au chic de toute expression. A joindre à cela un jeu dramatique intelligent, un goût raffiné et exquis et enfin cette silhouette de bon aloi sans laquel l'une peut y avoir de véritable artiste émunent..... Mme Alice Urban sous la modeste apparence d'une quasi-débutante nous a révélé une artiste qui, avant peu, vaudra son poids d'or."

De son côté l'*Orientale* dit que dès les premières notes, Mme Urban a commandé les applaudissements de l'auditoire et remporté un de ces triomphes qui comptent dans la carrière d'un artiste. Après avoir fait l'éloge de la voix et du talent de la jeune cantatrice orléanaise, ce journal nous apprend qu'elle est engagée pour aller chanter au mois d'août prochain, à Hamburg, en compagnie de la célèbre Adelina Patti. Elle doit chanter dans le *Trouvère*, la *Favorite*, *Marthe* et un autre opéra. La *Commercial* prédit à Mme Urban un plus splendide carrière artistique.

Echos du Corps Législatif.

Paris, le 27 janvier 1869.

La discussion sur les interpellations relatives aux événements dont l'île de la Réunion a été le théâtre, devait occuper au moins deux séances. Le sujet était grave.

Les résultats de cette discussion étaient impatiemment attendus par tous les amis des colonies, et surtout par nos colons.

MM. Jules Simon et Ordinaire ont malheureusement tout gâté. En effet, le premier a tassé la Chambre par sa longueur. Il est été plus patriotique de l'occuper la tribune que pendant une heure, de cette langue de satire orateur serait peu répétique au ministère.

Quant à M. Ordinaire qui est combien la majorité lui est hostile, il aurait prudemment agi en ne se montrant que à la tribune à six heures du soir. A son opposition les cris de " la clôture " lui ont répondu.

L'ordre du jour a été adopté à une immense majorité. On serait pu s'attendre à trouver un bien plus grand nombre de voix parmi ceux qui ont voté après cet ordre du jour. Il est juste de dire que beaucoup de députés se sont absentés de prendre part au vote, ce qui est toujours un tort.

Aujourd'hui le silence a été interrompu à son début. MM. le marquis d'Andelarre, Thiers, Pelletan et le ministre d'Etat ont parlé.

Il fallait voir la joie délirante qui se peignait sur le visage des spectateurs: ceux-ci ne trouvaient lorsqu'on se sont assisses qu'une représentation de doublure, et cela sans payer deux à sa place: c'est un effet trop de bonheur à la fois!

La question qui d'est agitée était fort importante, fait-on bien bien: M. Rouher a prétendu une discussion d'interpellation ayant pour objet de constater les intentions que le gouvernement entend tenir dans la discussion intérieure du pays.

A vous le siècle, vous, vous, vous